

UNE ANGLAISE ROMANTIQUE

UN FILM DE JOSEPH LOSEY

AVEC GLENDA JACKSON, MICHAEL CAINE, HELMUT BERGER, MICHAEL LONSDALE, BÉATRICE ROMAND, NATHALIE DELON

Britannique, Français - 1975 - 1h55 / Couleurs / 1.85 / Mono

SYNOPSIS

Elizabeth Fielding, femme d'un riche écrivain anglais, rencontre Thomas, un gigolo qui se fait passer pour un poète, lors d'un séjour thermal à Baden-Baden.

Le jeune homme la suit jusqu'en Angleterre et réussit à se faire inviter par Lewis, le mari d'Elizabeth. Ce dernier soupçonne celle-ci d'être l'amante de Thomas.

LE DÉMIURGE, SA FEMME ET SON AMANT

Du fascinant **The Servant** (1963) à **Accident** (1967), sans oublier **Le Messenger** (1971), Joseph Losey s'est souvent passionné pour les rapports de classe et la tension sexuelle entre les êtres. Inspiré par **L'Ennui** de Moravia, radiographie existentielle de la désagrégation de la bourgeoisie et de son oisiveté, **Une Anglaise romantique** est sans doute l'une des œuvres les plus méconnues - et les plus exaltantes - de son auteur.

S'attachant souvent à faire imploser les couples, il s'intéresse ici aux rapports désormais inexistants entre un écrivain à succès, un rien blasé, et sa femme profondément désœuvrée. Car c'est bien d'ennui, au sens de Moravia, qu'il s'agit. Pensant briser les chaînes conjugales, elle quitte la grande propriété où elle étouffe pour se réfugier à Baden-Baden afin, dit-elle, de «se trouver». Elle y fera la connaissance de Thomas, un gigolo au visage d'ange à qui Helmut Berger prête ses traits, qui la suivra jusqu'en Angleterre.

Le duo devient alors trio. Et comme souvent, les figures triangulaires exacerbent les tensions qui peuvent conduire à l'explosion. D'abord intrigant aux yeux du couple qui y voit l'occasion de pimenter son quotidien, l'intrus ne tarde pas à provoquer l'agacement et la colère. S'engage alors un fascinant ballet sadomasochiste entre les trois personnages, évocateur des rapports de maître à esclave de **The Servant**. Progressivement, le cinéaste abat ses cartes : l'artiste, admirablement campé par Michael Caine, est le véritable détenteur du pouvoir, symbolique, réel et financier. N'est-ce pas lui qui, par ses fantasmes, précipite sa femme dans les bras d'un autre ? Il n'y a qu'à le voir, depuis sa maison, dominer le jardin et le kiosque où s'ébattent les deux amants pour comprendre qu'il règne en maître sur son petit monde. Difficile alors de ne pas y voir une somptueuse métaphore du metteur en scène qui a droit de vie et de mort sur ses personnages.



Après des études de médecine et de littérature, JOSEPH LOSEY est d'abord metteur en scène de théâtre et fait ses débuts à Broadway en 1936. Il signe ensuite des courts métrages et travaille pour la radio. C'est en 1948 qu'il réalise son premier long métrage, *Le garçon aux cheveux verts*, parabole sur le racisme et l'intolérance. En pleine hystérie anticommuniste, le cinéaste est placé sur la liste noire. Refusant de livrer des noms devant la Commission des Activités Antiaméricaines, il s'exile en Angleterre. Mêlant l'ironie et la distance à un point de vue politique, il tourne *Les Criminels* (1960), *Eva* (1962) et surtout *The Servant* (1963). C'est sa première collaboration avec Harold Pinter avec qui il collaborera sur *Accident* (1967) et *Le Messenger* (1970), Palme d'Or au festival de Cannes. Toujours fasciné par l'histoire, il réalise *Pour l'exemple* (1964), réquisitoire contre la guerre, *L'assassinat de Trotsky* (1971) et *Monsieur Klein* (1976). En 1979, il signe une adaptation d'opéra avec *Don Giovanni*. Il tourne encore *La Truite* (1982), avec Isabelle Huppert et Jeanne Moreau. Il entame *Steaming* (1984), mais meurt avant la fin du tournage.